



Le Saint-Siège

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que la paix soit avec vous !

*Béatitudes, Éminence, Excellences,
chers prêtres, consacrés et consacrées,
frères et sœurs,*

Le Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité ! Je vous salue avec les paroles que, dans de nombreuses régions, l'Orient chrétien ne se lasse pas de répéter en ce temps pascal, professant ainsi le noyau central de la foi et de l'espérance. Et il est beau de vous voir ici, précisément à l'occasion du Jubilé de l'espérance dont la résurrection de Jésus est le fondement indestructible. Bienvenue à Rome ! Je suis heureux de vous rencontrer et de consacrer aux fidèles orientaux l'une des premières audiences de mon pontificat.

Vous êtes précieux. En vous regardant, je pense à la diversité de vos origines, à l'histoire glorieuse et aux dures souffrances que beaucoup de vos communautés ont endurées ou endurent encore. Et je voudrais répéter ce que le [Pape François](#) a dit à propos des Églises orientales : « Ce sont des Églises qu'il faut aimer : elles préservent des traditions spirituelles et sapientielles uniques, et ont beaucoup à nous dire sur la vie chrétienne, la synodalité, la liturgie ; pensons aux Pères anciens, aux conciles, au monachisme : ce sont des trésors inestimables pour l'Église » ([Discours aux participants à l'Assemblée de la ROACO](#), 27 juin 2024).

Je voudrais également citer le [Pape Léon XIII](#) qui fut le premier à consacrer un document spécifique à la dignité de vos Églises, en raison du fait que "l'œuvre de la rédemption humaine a commencé en Orient" (cf. Lett. ap. [Orientalium dignitas](#), 30 novembre 1894). Oui, vous avez « un rôle unique et privilégié, dans la mesure où il constitue le cadre originel de l'Église naissante » (S. Jean-Paul II, Lett. ap. [Orientale lumen](#), n. 5). Il est significatif que certaines de vos liturgies – que vous célébrez solennellement ces jours-ci à Rome selon les différentes traditions – utilisent encore la langue du Seigneur Jésus. Mais le [Pape Léon XIII](#) lança un appel émouvant afin que « la légitime diversité de la liturgie et de la discipline orientales [...] redonne [...] une grande dignité et une grande valeur à l'Église » (Lett. ap. [Orientalium dignitas](#)). Sa préoccupation d'alors est très actuelle, car aujourd'hui, beaucoup de nos frères et sœurs orientaux, dont plusieurs d'entre vous, contraints de fuir leur terre d'origine à cause de la guerre et des persécutions, de l'instabilité et de

la pauvreté, risquent, en arrivant en Occident, de perdre, outre leur patrie, leur identité religieuse. C'est ainsi qu'au fil des générations, le patrimoine inestimable des Églises Orientales se perd.

Il y a plus d'un siècle, Léon XIII remarquait que « la conservation des rites orientaux est plus importante qu'on ne le croit » et, à cette fin, il prescrivait même que « tout missionnaire latin, du clergé séculier ou régulier, qui, par ses conseils ou son aide, attirait un Oriental vers le rite latin » serait « destitué et exclu de sa charge » (*ibid.*). Nous accueillons l'appel à préserver et à promouvoir l'Orient chrétien, en particulier dans la diaspora, où il y est nécessaire de sensibiliser les Latins ; en plus de la création, lorsque cela est possible et opportun, de circonscriptions orientales. En ce sens, je demande au Dicastère pour les Églises Orientales, que je remercie pour son travail, de m'aider à définir des principes, des normes, des lignes directrices grâce auxquels les Pasteurs latins pourront concrètement soutenir les catholiques orientaux de la diaspora afin de préserver leurs traditions vivantes et d'enrichir par leur spécificité le contexte dans lequel ils vivent.

L'Église a besoin de vous. Quelle contribution importante peut nous apporter aujourd'hui l'Orient chrétien ! Combien nous avons besoin de retrouver le sens du mystère, si vivant dans vos liturgies qui impliquent la personne humaine dans sa totalité, chantent la beauté du salut et suscitent l'émerveillement devant la grandeur divine qui embrasse la petitesse humaine ! Et combien il est important de redécouvrir, même dans l'Occident chrétien, le sens de la primauté de Dieu, la valeur de la mystagogie, de l'intercession incessante, de la pénitence, du jeûne, des larmes pour ses propres péchés et pour ceux de toute l'humanité (*penthos*), si typiques des spiritualités orientales ! Il est donc fondamental de préserver vos traditions sans les édulcorer ne serait-ce que par commodité, afin qu'elles ne soient pas corrompues par un esprit consumériste et utilitariste.

Vos spiritualités, anciennes et toujours nouvelles, sont un remède. Le sens dramatique de la misère humaine s'y confond avec l'émerveillement devant la miséricorde divine, de sorte que nos bassesses ne provoquent pas le désespoir mais invitent à accueillir la grâce d'être des créatures guéries, divinisées et élevées aux hauteurs célestes. Nous devons louer et remercier sans cesse le Seigneur pour cela. Avec vous, nous pouvons prier avec les paroles de saint Éphrem le Syrien et dire à Jésus : « Gloire à toi qui as fait de ta croix un pont sur la mort. [...] Gloire à toi qui t'es revêtu du corps de l'homme mortel et l'as transformé en source de vie pour tous les mortels » (*Discours sur le Seigneur*, 9). C'est un don à demander que de voir la certitude de Pâques dans chaque épreuve de la vie et de ne pas perdre courage en se rappelant, comme l'écrivait un autre Père oriental, que « le plus grand péché est de ne pas croire aux énergies de la Résurrection » (Saint Isaac De Ninive, *Sermons ascétiques*, I, 5).

Qui donc, plus que vous, pourrait chanter des paroles d'espérance dans l'abîme de la violence ? Qui plus que vous, qui connaissez de près les horreurs de la guerre, au point que le Pape François a qualifié vos Églises de « martyres » (*Discours à la ROACO*, cit.) ? C'est vrai : de la Terre Sainte à l'Ukraine, du Liban à la Syrie, du Moyen-Orient au Tigre et au Caucase, quelle

violence ! Et sur toute cette horreur, sur les massacres de tant de jeunes vies qui devraient provoquer l'indignation car ce sont des personnes qui meurent au nom de la conquête militaire, se détache un appel : non pas tant celui du Pape, mais celui du Christ, qui répète : « La paix soit avec vous ! » (*Jn 20, 19.21.26*). Et il précise : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne » (*Jn 14, 27*). La paix du Christ n'est pas le silence de mort après le conflit, elle n'est pas le résultat de l'oppression, mais un don qui concerne les personnes et réactive leur vie. Prions pour cette paix qui est réconciliation, pardon, courage de tourner la page et de recommencer.

Je mettrai tout en œuvre pour que cette paix se répande. Le Saint-Siège est disponible pour que les ennemis se rencontrent et se regardent dans les yeux, pour que les peuples retrouvent l'espérance et la dignité qui leur reviennent, la dignité de la paix. Les peuples veulent la paix et, la main sur le cœur, je dis aux responsables des peuples : rencontrons-nous, dialoguons, négocions ! La guerre n'est jamais inévitable, les armes peuvent et doivent se taire, car elles ne résolvent pas les problèmes, elles les aggravent ; ce sont ceux qui sèment la paix qui passeront à la postérité, pas ceux qui font des victimes ; les autres ne sont pas d'abord des ennemis, mais des êtres humains : pas des méchants à haïr, mais des personnes avec qui parler. Fuyons les visions manichéennes typiques des récits violents qui divisent le monde entre bons et méchants.

L'Église ne se lassera pas de répéter : que les armes se taisent. Et je voudrais remercier Dieu pour tous ceux qui, dans le silence, dans la prière, dans le don de soi, tissent des liens de paix, ainsi que les chrétiens – orientaux et latins – qui, surtout au Moyen-Orient, persévèrent et résistent sur leurs terres, plus forts que la tentation d'abandonner ces terres. Il faut donner aux chrétiens la possibilité, et pas seulement en paroles, de rester sur leurs terres avec tous les droits nécessaires à une existence sûre. Je vous en prie, engagez-vous pour cela !

Et merci, merci à vous, chers frères et sœurs d'Orient, où est né Jésus, Soleil de justice, d'être "lumières du monde" (cf. *Mt 5, 14*). Continuez à briller par la foi, l'espérance et la charité, et par rien d'autre. Que vos Églises soient un exemple, et que les Pasteurs promeuvent avec droiture la communion, surtout dans les Synodes des Évêques, afin qu'ils soient des lieux de collégialité et d'authentique coresponsabilité. Veillez à la transparence dans la gestion des biens, témoignez d'un dévouement humble et total au saint peuple de Dieu, sans attachement aux honneurs, aux pouvoirs du monde et à votre propre image. Saint Siméon le Nouveau Théologien en donnait un bel exemple : « De même que quelqu'un qui jette de la poussière sur la flamme d'un fourneau allumé l'éteint, de même les soucis de cette vie et tout attachement à des choses mesquines et sans valeur détruisent la chaleur du cœur enflammé au commencement » (*Chapitres pratiques et théologiques*, 63). La splendeur de l'Orient chrétien demande aujourd'hui plus que jamais d'être libérée de toute dépendance mondaine et de toute tendance contraire à la communion, afin d'être fidèle à l'obéissance et au témoignage évangéliques.

Je vous en remercie et je vous bénis de tout cœur, en vous demandant de prier pour l'Église et

d'élever vos puissantes prières d'intercession pour mon ministère. Merci !

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana